

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 5

Artikel: La dame qui dit tout : par Myriam Champigny
Autor: Champigny, Myriam
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le billet de l'infirmière

Geneviève

Amour ou amitié

Il est là devant moi, voûté, maigre, sec, la joue creuse, le cheveu hirsute, les lèvres frémissantes, les pommettes légèrement violacées, les yeux mouillés; aussi fragile qu'un roseau, aussi sombre que la nuit, aussi vulnérable qu'un oiseau, ce solide montagnard que j'ai connu ployant l'échine sous les lourdes charges de foin, maniant la faux comme la couturière son aiguille, souriant au soleil, aux intempéries, aux durs soucis de la vie qui ne l'ont guère épargné...

Il est à peine là; il ose à peine exister depuis que son Edwige l'a quitté pour l'au-delà, depuis ce matin d'automne où il l'a retrouvée dans son lit. Depuis deux ans il a dû apprendre à cuisiner, à laver, à s'adapter à la solitude; le soleil n'a plus la même luminosité, la vie a perdu de son éclat et les souvenirs de leur sonorité.

Edwige, son Edwige, comme il la trouvait belle avec son auréole de cheveux blancs qui cernait ce visage mat, buriné, marqué par le temps! Comme il aimait se rappeler ses yeux bleus qui viraient au gris, au vert, au vert de gris suivant l'humeur. Parfois il croyait entendre son rire, ce rire profond, voluptueux... Son Edwige, il ne se lassait jamais d'en parler, c'était trente

ans de vie commune, un bail, un amoncellement de souvenirs, de piles de photos réelles ou imaginaires. La voix chevrotante, il terminait d'ailleurs toujours cette description par cette petite phrase: «Edwige, c'était ma vie...» Aujourd'hui pourtant il abrégea, la voix était moins rauque, l'œil plus brillant. Monsieur Paul semblait mystérieux. Je sentais qu'il hésitait à parler. Le programme était chargé, les visites nombreuses, mais qu'importe, je prendrai le temps de rester près de lui car cet instant se révélait précieux dans notre relation. Monsieur Paul avait devant lui quelques lettres de provenance très différente; on y trouvait aussi quelques photos passeport, un brin de muguet, une odeur de parfum, le tout étalé, pêle-mêle sur cette vieille table valaisanne où Edwige m'avait maintes fois servi le café. Il tâtait une enveloppe rose, humait un papier bleu, il avait le regard perdu dans le lointain. Je ne savais guère s'il fallait l'interroger ou attendre. J'ai attendu et il m'a raconté: la solitude, le journal, une petite annonce, l'agence matrimoniale, la peur de trahir Edwige, les autres, les voisins, les qu'en-dira-t-on. Il a parlé de son désarroi face à tout ce courrier.

C'est à la nuit tombante, que perplexe j'ai laissé mon vieux monsieur faire son choix. Recherchait-il vraiment une compagne qui n'aurait jamais égalé son Edwige ou avait-il seulement besoin de chaleur, de compréhension, d'amour?

Comme s'interrogeait Corina Bille: «La vie ne vaut-elle la peine d'être vécue qu'en fonction d'une créature et d'une création: la première à aimer, la seconde à construire?» A vous de me le dire.

Geneviève

La dame qui dit tout

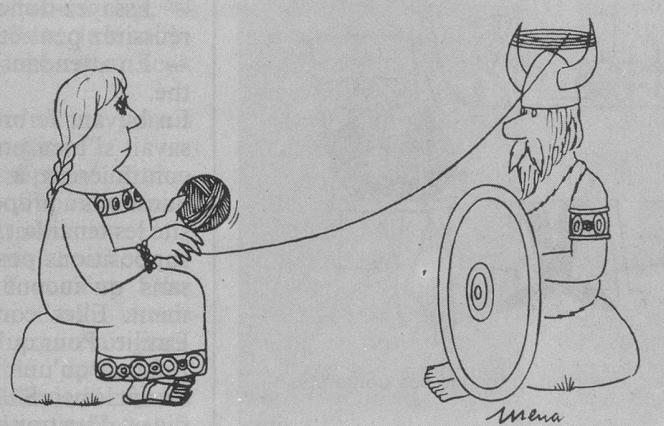
par Myriam Champigny

Tout, Emma raconte tout. Ses secrets et ceux des autres. Mais des secrets, on n'en a pas tous les jours à se mettre sous la dent et sur la langue. Par conséquent, le reste du temps, elle raconte simplement tout ce qui lui vient à l'esprit: les limaces dans son jardin, le nouveau fourneau qu'elle a pu avoir par le cousin de sa voisine, le chien qui n'a pas aboyé le facteur, le réveil qui s'est arrêté, la facture du gaz moins élevée que d'habitude. Elle raconte le train qu'elle n'a pas manqué mais c'était tout juste. Elle raconte l'évier bouché, la visite de son neveu qui a dû être reportée à plus tard parce que sa femme a eu un petit malaise avant de partir, le rêve qu'elle a fait deux fois de suite la semaine passée, l'escalope qui avait un drôle de goût et pourtant le boucher on peut d'habitude compter sur lui, surtout pour le veau. Elle raconte ce que son mari a dit sur l'escalope et ce qu'elle lui a répondu. Elle raconte l'explication du voisin au sujet de la diminution de la facture du gaz et les réflexions du facteur sur le comportement inhabituel du chien.

Elle décrit la façon dont elle a finalement réussi à déboucher l'évier: elle avait justement vu sur le journal du dimanche un nouveau truc pour déboucher les évier. Son mari ne voulait pas y croire, il a bien été obligé. Elle se demande — et vous demande votre avis — si on peut vraiment croire aux rêves. Enfin celui-là en tout cas, espérons qu'il ne se réalisera pas. Elle était tout en sueur quand elle s'est réveillée. Elle cite les paroles de l'horloger lorsqu'elle lui a rapporté le réveil et elle raconte ce qu'elle lui a répondu. Un réveil tout neuf et au prix qu'elle l'avait payé, vous n'allez pas me dire que c'est normal qu'il ne marche déjà plus.

A l'école, on ne lui a certainement jamais appris à faire de résumés: lorsqu'on la rencontre, il ne faut pas être pressé. Il n'est pas question de l'inter-

Sans paroles
(Dessin de Mena Cosmopress)



rompre. Elle a réponse à tout, même aux interruptions. Vous allez prendre l'autobus? Qu'à cela ne tienne! Elle vous accompagnera jusqu'à l'arrêt. Si son mari s'est foulé le poignet, elle ne se contentera pas de vous raconter en détails l'accident lui-même. Elle s'étendra sur les quelques heures, voire les quelques jours qui ont précédé l'événement. Elle fera même un retour en arrière — indispensable pour la bonne compréhension de l'accident — d'une ou deux décennies: car, en effet, il semblerait que Louis a les poignets fragiles puisque, lors d'une de ses périodes de service militaire, il s'était déjà luxé l'autre poignet. Comme tous les chroniqueurs, elle est très portée sur l'exactitude des faits et sa mémoire est — malheureusement pour vous — excellente. Elle est friande de détails et ne vous en épargne aucun. Ainsi, avant d'en arriver au fait, il y aura toute une guirlande de parenthèses qui s'accrocheront les unes aux autres, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Entre autres, la question se posera de savoir si c'était déjà le mardi, ou bien si ce n'était que le mercredi, qu'ils avaient décidé de partir en week-end. (En effet, c'est au week-end que la foulure a eu lieu). En faveur du mardi, il y a le fait que son beau-frère avait téléphoné ce jour-là. Et c'est en général le mardi que le beau-frère téléphoné, parce que le mardi il a congé. En revanche, c'était peut-être le mercredi, parce qu'elle rentrait des commissions quand le beau-frère a téléphoné. (Louis était à la cave, il n'avait pas entendu le téléphone, heureusement que le beau-frère laisse toujours sonner longtemps, elle a tout juste eu le temps de poser ses commissions sur

la table avant de répondre.) Or, le mardi l'épicerie est fermée. Ce devait donc être mercredi. L'affaire du choix entre le mardi et le mercredi étant réglée, elle se lance dans une parenthèse relative à sa fille. Quand elle commence une phrase par un « Parce que j'ai oublié de vous dire que... » on sait qu'Emma va vous emmener sur un chemin vicinal qui tôt ou tard vous ramènera à la route principale. Avec Emma on ne s'égare jamais vraiment. On arrive toujours au but. Mais c'est long, très long.

Amie lectrice, qui avez une Emma dans votre vie, permettez que je vous donne un conseil. Ne laissez pas Emma en plan, ce serait cruel. Mais ne la laissez pas non plus continuer son histoire en pleine rue: l'hiver vous attraperiez froid, l'été vous auriez une insolation. Ne cédez pas à son désir de vous emmener chez elle: vous n'en ressortiriez jamais. La seule solution est de lui demander de vous raccompagner chez vous. Si elle refuse, vous êtes sauvée. Si elle accepte, voici quelques suggestions qui pourront vous être utiles: pendant qu'elle raconte, sortez de leur armoire, ces raccommodages qui vous ennient tant. Dépliez votre planche à repasser: il y a sûrement du linge qui attend. Est-ce l'époque des confitures? Vous éplucherez quelques kilos de coings. Rien de tout cela? Vous avez bien un tricot en train? Ou quelques cuivres à fourbir... Et croyez-moi vous bénirez Emma dont les histoires à rallonge vous auront permis de vous montrer bonne ménagère.

M. C.



Nouvelle inédite

Pier Allini

Les beaux jeudis

Les trois amies se regardèrent avec consternation. Sans la participation d'Emilie, leur partie de cartes ne les amusait plus. A ce jeu, leur préféré, il fallait être quatre. Depuis leur retraite, elles se retrouvaient tous les mardis et jeudis après-midi chez Antonia qui habitait un appartement spacieux où elle pouvait les recevoir facilement. Elles jouaient alors pendant des heures. Très sérieusement. En remplissant une cagnotte dont le montant, plus tard, leur permettait de faire ensemble un petit voyage. Elles subordaient leurs autres rendez-vous comme le dentiste, le médecin, les achats dans les grandes surfaces, le cinéma et autres plaisirs à ce rituel qu'elles respectaient absolument. Tout marchait bien depuis des années et voici qu'Emilie, la première, rompait le pacte. Que pouvait-elle bien faire de si important le jeudi? Jeanne et Louise se tournèrent vers Antonia.

— Mais enfin, que t'a-t-elle dit, au juste?

— Tout simplement qu'elle ne viendrait plus le jeudi.

— Tu ne lui as pas demandé d'explication?

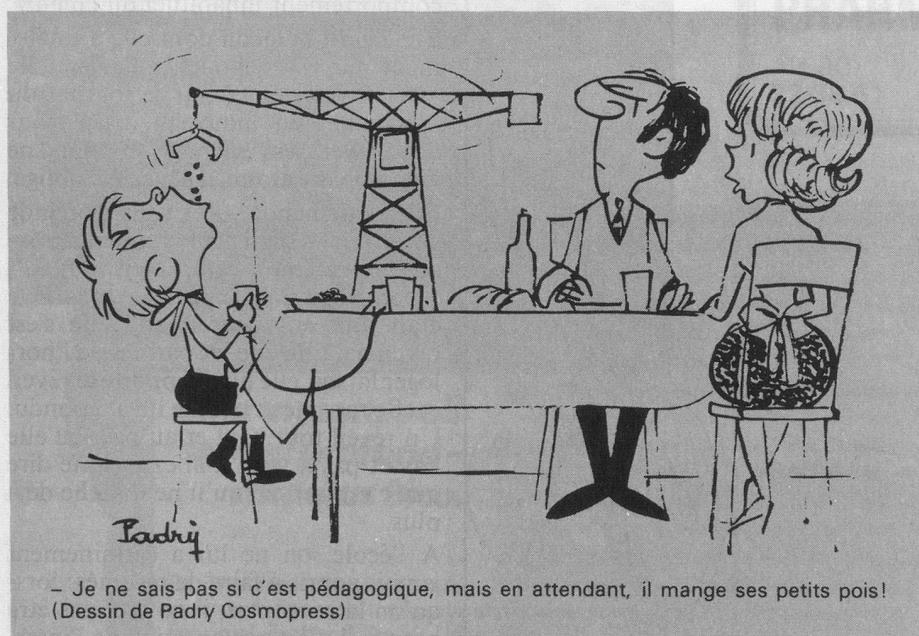
— Si, naturellement, mais elle n'a rien voulu me dire. Elle a seulement précisé que le mardi elle nous rejoindrait comme auparavant.

— Tu n'as pas su la questionner. Elle cède toujours si on insiste.

— Essayez-donc, vous autres. Vous réussirez peut-être.

— En attendant prenons une tasse de thé.

En buvant le breuvage délicieux que savait si bien préparer Antonia, elles continuèrent à se poser un tas de questions à propos d'Emilie. La curiosité les tenaillait. Elles firent toutes les suppositions possibles et imaginables sans qu'aucune les satisfasse entièrement. Elles connaissaient bien leur Emilie. Pour qu'elle refusât de parler, il fallait qu'une raison impérieuse lui clouât le bec. S'il s'agissait d'une maladie ou d'un traitement médical hebdo-



— Je ne sais pas si c'est pédagogique, mais en attendant, il mange ses petits pois!
(Dessin de Padry Cosmopress)